



© DR

Der Freischütz

Carl Maria von Weber

Insula orchestra, accentus

Laurence Equilbey direction musicale

Compagnie 14:20 mise en scène

CRÉATION AU THÉÂTRE DE CAEN LES 1^{ER} ET 3 MARS 2019

Une production du théâtre de Caen dans le cadre de SPRING, festival des nouvelles formes de cirque en Normandie, du 1^{er} mars au 7 avril 2019, proposé par la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie / La Brèche à Cherbourg – Cirque-Théâtre d'Elbeuf.

COPRODUCTION : INSULA ORCHESTRA, THÉÂTRE DE CAEN, GRAND THÉÂTRE DU LUXEMBOURG, OPÉRA DE ROUEN NORMANDIE, LUDWIGSBURGER SCHLOSSFESTSPIELE, CIE 14:20, ACCENTUS, EN COLLABORATION AVEC L'ENSATT.

CAEN
Normandie

Der Freischütz

CRÉATION AU THÉÂTRE DE CAEN LES 1^{ER} ET 3 MARS 2019

Une production du théâtre de Caen dans le cadre de SPRING,
festival des nouvelles formes de cirque en Normandie,
du 1^{er} mars au 7 avril 2019
proposé par la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie /
La Brèche à Cherbourg – Cirque-Théâtre d'Elbeuf.

opéra chanté en allemand, surtitré en français

opéra allemand (*singspiel*) en trois actes
de **Carl Maria von Weber** (1786-1826)
Friedrich Kind livret
créé le 18 juin 1821 au Schauspielhaus de Berlin

Insula orchestra

accentus chœur

Laurence Equilbey direction

Clément Debailleul, Raphaël Navarro – Compagnie 14:20 mise en scène

Valentine Losseau dramaturge

Émilie Rault mise en scène

Elsa Revol création lumières

Siegrid Petit-Imbert costumes

avec

**Tuomas Katajala, Johanni van Oostrum, Chiara Skerath,
Vladimir Baykou, Christian Immler, Thorsten Grümbel,
Samuel Hasselhorn, Anas Seguin, Clément Dazin**

EN TOURNÉE

1^{er} et 3 mars 2019 – Théâtre de Caen CRÉATION

7 et 8 mars 2019 – Grand Théâtre de Provence

18 mars 2019 – Bruxelles, Belgique (Version concert)

22 mars 2019 – Vienne, Autriche (Version concert)

12 et 14 juillet 2019 – Festival Ludwigsburg, Allemagne

19 juillet 2019 – Beaune – Version concert

4 et 6 octobre 2019 – Grand Théâtre du Luxembourg

19, 21, 23 octobre 2019 – Théâtre des Champs-Élysées, Paris

13, 15, 17 novembre 2019 – Opéra de Rouen Normandie

Coproduction : Insula orchestra, théâtre de Caen, Grand théâtre
du Luxembourg, Opéra de Rouen Normandie, Ludwigsburger
Schlossfestspiele, Cie 14:20, Accentus, en collaboration avec l'ENSATT.

Pour obtenir la main de celle qu'il aime, Max doit remporter un concours de tir. Un pacte avec le diabolique Samiel lui permet de bénéficier de munitions magiques sans pour autant savoir quelle sera sa victime...

Conte romantique noir et passionné, *Der Freischütz* est considéré comme l'une des œuvres fondatrices du répertoire lyrique allemand. Chevalerie, sorcellerie et magie, résonances faustiennes, lutte des classes, des générations, triomphe du Bien sur le Mal : Weber pose les grands thèmes de l'opéra allemand, revendiqués et exacerbés quelques décennies plus tard par Richard Wagner. *Der Freischütz* est l'une des œuvres majeures de l'opéra européen du XIX^e siècle.

Pour restituer cette atmosphère fantastique, la compagnie rouennaise de magie nouvelle 14:20, qui signe la mise en scène, s'appuiera sur la vidéo, les hologrammes et le noir profond. Un parti pris spectaculaire qui permet de jouer avec la perception du spectateur, entre le réel et l'irréel, le visible et l'invisible, le conscient et l'inconscient.

Der Freischütz réunit la célèbre chef d'orchestre Laurence Equilbey, directrice d'Insula orchestra qui joue notamment sur instruments d'époque, en résidence à La Seine Musicale sur l'île Seguin à Boulogne-Billancourt. Fondatrice du chœur accentus, Laurence Equilbey a révolutionné le chant choral. Accentus est ainsi l'un des premiers chœurs de chambre français à se lancer sur la voie de la professionnalisation. Laurence Equilbey est aujourd'hui l'une des grandes figures du paysage musical français.

Cette nouvelle coproduction régionale et internationale témoigne des forces vives présentes sur le territoire normand. Répétée et créée au théâtre de Caen, cette nouvelle production lyrique rassemble quelques-uns de ses acteurs les plus importants : le théâtre de Caen et l'Opéra de Rouen sont coproducteurs ; la Compagnie de magie nouvelle 14:20 est installée à Rouen ; le chœur accentus poursuit une résidence importante à l'Opéra de Rouen autour de concerts et d'opéras. Enfin, *Der Freischütz* sera créé au théâtre de Caen, en ouverture de SPRING, festival dédié aux nouvelles formes de cirque en Normandie et partenaire de longue date du théâtre de Caen. Un festival proposé par la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie / La Brèche à Cherbourg – Cirque-Théâtre d'Elbeuf.

Je me réjouis que le théâtre de Caen soit l'un des moteurs de ce réseau exceptionnel !

Bon spectacle à tous !

Patrick Foll
Directeur
du théâtre de Caen

« Nous admirons le travail de Laurence et l'approche sensible et humaine de sa démarche artistique. Quand elle nous a parlé du *Freischütz*, il y eut une forme d'évidence, un déclic, car la musique de Carl Maria von Weber porte en elle cette force magique que nous recherchons, comme une invitation à contempler l'invisible et le caché. Dans cet opéra si singulier, l'univers visuel, les personnages et le pacte faustien du liuret nous offrent la possibilité d'une mise en scène où la magie est permanente, laissant ainsi ouverte la porte d'un monde au-delà du tangible, comme une échappée libératrice.

Traversée de différents états de pesanteurs, délivrance de rêves

captifs, transmutation de chair en fantôme, de matière en soupir et d'opacité en transparence.

La magie est cette force qui transforme et donne à voir l'alchimie intérieure des personnages.

Dans une mise en scène intimiste, 14:20 convoque le patrimoine commun de l'opéra et de la magie pour saisir le spectateur dans sa perception et interroger son rapport à l'invisible et à l'inconscient. Une première mise en scène d'opéra avec l'équipe de Laurence Equilbey avec qui la compagnie avait déjà collaboré ces dernières années... »

Compagnie 14:20

« Le *Freischütz* de Weber est à mes yeux un des opéras les plus fascinants de cette première période romantique. *Singspiel* étincelant, j'aime son alliage d'un langage mouvementé, instable et noir, à un autre, plus poétique et profond. Il explore la thématique de l'épreuve, du pacte avec le diable, de la fantasmagorie. Cet univers de la forêt, d'une "gorge aux loups", de fonte de balles et d'apparition de

spectres me semblait être tout destiné au travail de magie nouvelle exploré par la Compagnie 14:20, avec qui je souhaitais collaborer depuis quelques années dans un projet lyrique. Notre souhait d'une lecture nouvelle de l'histoire de ce destin inexorable nous a rassemblés. »

Laurence Equilbey



L'expérience du noir profond est souvent un point de départ des spectacles que nous imaginons. Déstabilisé, le spectateur est ainsi déplacé dans une disposition propice à l'écoute et à l'ouverture. La magie met le flottement du réel au centre des enjeux artistiques et dévoile un territoire imaginaire inattendu où le rêve et la réalité se mêlent intimement.

Le noir constituera ici la matrice du drame et la représentation de la forêt, abordée dans la mise en scène comme un espace à la fois intérieur et extérieur, un lieu et une identité.

De ce noir, tout est surgissement.

Sous formes d'apparitions et de disparitions, amplifiées par un chœur entre présence et absence, les personnages dévoilent leurs doutes, la nature double et complexe de leurs intentions, le trouble qui les habite et les pousse au-delà de leurs représentations, hors limites.

Le temps se suspend, la gravité des

corps est variable devant la présence immanente de ces forces obscures et enfouies.

Max et Kaspar, Agathe et Ännchen, chaque personnage chemine aux côtés de son double, facette positive ou négative, reflet trouble d'eux mêmes.

La magie opère autour des personnages plongés dans cette nuit de la métamorphose.

À l'impermanence de la musique répond l'immatérialité de la magie qui s'incarne dans le personnage de Samiel. Avec l'ermite, il représente une force supérieure, transcendante, capable de renverser les règles établies.

La formule magique, l'incantation fait advenir ce qui manque à être. Les mots du livret, apparaissent sur le plateau grâce aux hologrammes, prennent presque une consistance matérielle et donnent corps aux didascalies surréelles du *Freischütz*.

« Elle [la nuit] n'est pas un objet devant moi, elle m'enveloppe, elle pénètre par tous mes sens, [...]. La nuit est sans profils, elle me touche elle-même [...]. C'est toute entière qu'elle s'anime, elle est une profondeur pure [...] sans distance d'elle à moi... »

Maurice Merleau-Ponty,

Phénoménologie de la perception (Gallimard, 1945)

L'espace est pensé comme un prolongement de la lumière qui brise l'obscurité. Eclairage direct, indirect, reflété mais aussi lumière de l'image vidéo-projetée. Pans textiles, soies, miroirs visibles ou dissimulés sont autant de filtres entre le regard du spectateur et la scène, d'outils propices au dévoilement.

Tantôt supports à l'image, tantôt amplificateurs de la lumière, ils définissent un espace entre matériel et immatériel, reflet de l'univers mental des personnages.

La vidéo permet de changer de perspective et de valeur d'échelle. L'image fortement ralentie donne à voir de manière monumentale certains détails du corps des personnages (visage, regard, mains, etc.). Ce déplacement d'échelle et de temps permet de plonger dans la fabrique du sentiment, d'accéder à l'inconscient. Les images entrent en résonance et amplifient l'enjeu de la scène, le temps suspendu permet de révéler le processus de la pensée, les

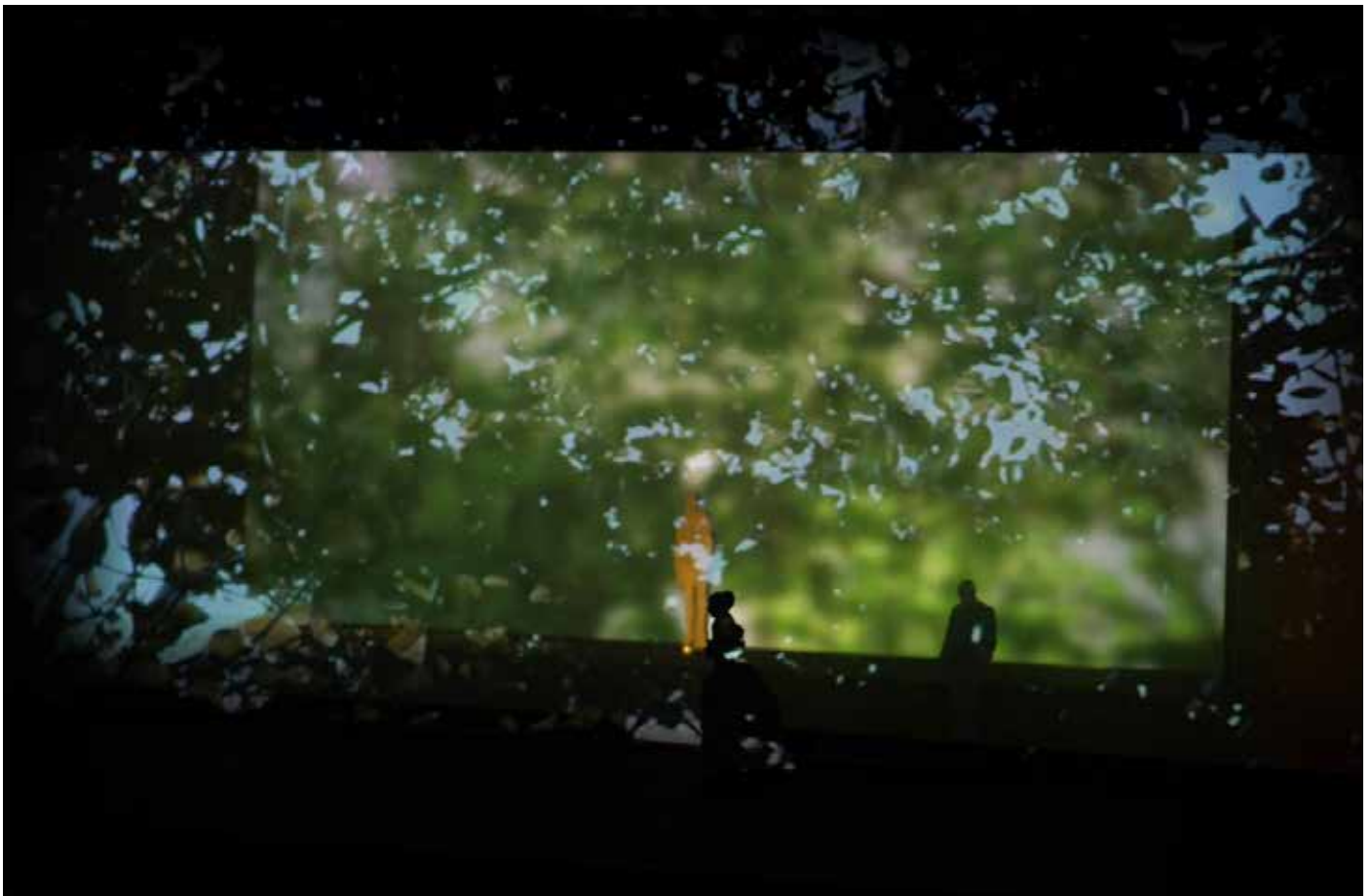
mécanismes enfouis, l'alchimie secrète des êtres.

L'utilisation de projection holographique permet de faire apparaître une autre nature d'images, éphémères et fantomatiques. Grâce à ce procédé, certains éléments contextuels et accessoires apparaissent de manière fugitive comme le flux de la pensée qui se construit continuellement.

La lumière, tout en finesse, oscille entre visible et invisible et travaille aux limites de la perception, invitant ainsi le spectateur à imaginer, à remplir de sens ce qu'il voit. Inspiré du clair-obscur, la lumière sublime les personnages, éclatants par contraste avec l'espace indéfini qui les entoure.

De cette polysémie visuelle et dramaturgique vont pouvoir naître spectres, rêves et fantômes.

Les costumes sobres et dégagés de toutes références historiques ou culturelles favorisent cette approche archétypale de l'œuvre et provoquent une empathie plus grande des spectateurs. Les personnages deviennent allégoriques.







ACTE I

Max, le chasseur, vient de perdre un concours de tir contre Kilian, un paysan : l'événement, qu'il ressent comme une suprême humiliation, est fêté par les paysans comme une grande victoire (introduction « Viktoria, Viktoria ! », avant qu'ils ne moquent le gagnant et ne fêtent le perdant, en accord avec les coutumes (marche – « Schau der Herr mich an als König »). Kuno, garde-chasse du prince, semble très déçu par l'échec de Max, d'autant que la malchance poursuit son protégé depuis quelques semaines déjà. Le jeune chasseur ignore qu'il le doit à un sinistre camarade, Kaspar, qui fraie avec Samiel, un avatar du Diable en résidence dans la région. Voyant Kaspar qui propose à Max une méthode efficace de conjurer le mauvais sort, Kuno le chasse, rappelant au jeune homme un autre concours auquel il doit participer le lendemain, devant le prince Ottokar, et dont dépend son mariage avec sa tendre Agathe, fille de Kuno. Le concours est organisé depuis qu'un ancêtre de Kuno a réussi un tir virtuose, en tuant un cerf sans égratigner un braconnier qu'on avait attaché à ses cornes. L'exploit lui valut d'être nommé garde-chasse du prince, charge dont Kuno a hérité. Les envieux firent alors circuler le bruit selon lequel l'ancêtre avait eu partie liée avec le diable, et que sa balle était une « balle franche » (« Freikugel ») : sur les sept balles coulées sous la protection du malin, six vont où leur ordonne le tireur (le « Freischütz » – « franc-tireur »), mais la dernière obéit au démon. Kuno espère que Max emportera l'épreuve mais le jeune homme en proie à de sombres pressentiments que Kaspar excite à l'enlèvement (trio avec chœur : « Oh, diese Sonne »). Après le départ

de Kuno, Max refuse l'invitation à rejoindre la danse commune (valse bohémienne), et continue à broyer du noir (« Nein, länger trag'ich nicht » – « Durch der Wälder » – « Jetzt is wohl »). Il n'en partage pas moins avec Kaspar un verre de vin où celui-ci a subrepticement versé quelques gouttes suspectes (« Hier im ird'schen Jammertal »). La joie mauvaise de Kaspar inquiète Max, mais la boisson fait son œuvre et il finit par prêter l'oreille à ses conseils. Kaspar charge son fusil et le lui tend, en lui indiquant un objectif invisible, au-dessus des nuages ; Max tire et voit tomber à ses pieds un superbe aigle qu'il vient d'abattre à l'aveuglette. Voilà la solution de tous les problèmes : cette nuit, nuit de nouvelle lune, aux douze coups de minuit, Max retrouveras Kaspar, l'unique ami qui lui veut du bien, dans la Gorge aux Loups, où ils couleront ensemble des balles qui ne ratent jamais. Désespéré et abruti par l'alcool, Max accepte la proposition, sous le sceau du secret. Le succès de Kaspar dépend de son silence : si par malheur quelqu'un venait à mettre Max en garde contre ses manigances, c'est Kaspar lui-même, et non pas sa nouvelle victime, qui se retrouverait le lendemain dans les griffes de l'enfer... (« Schweig, schweig... »).

ACTE II*Premier tableau*

Pour Agathe, il n'est pas question d'aller dormir avant de revoir Max, surtout après l'accident qui vient de faire battre son cœur angoissé : le portrait d'un vénérable ancêtre est tombé tout seul de son clou. Aennchen, amie joyeuse d'Agathe, le remet à sa place (duo : « Schelm, halt fest »), en essayant de dissiper la tristesse d'Agathe avec une chanson (« Kommt ein schlanker Bursch gegangen »). Mais des

pensées noires poursuivent Agathe depuis qu'elle consulté un sage ermite qui l'a mise en garde contre un mystérieux danger, en lui offrant un bouquet de roses blanches, censé la protéger. Aennchen va se coucher, laissant Agathe seule face à la nuit (« Wie nahte mit der Scummer » – « Leise, leise » – « Alles pflegt » – « All meine Pulse schlagen »). Max finit par frapper à la porte, mais ses paroles n'ont rien de rassurant : non seulement il ment sur sa défaite au concours de tir, mais encore il prétend avoir abattu un grand rapace qu'il lui faut aller chercher dans la forêt, près de la Gorge aux Loups. Ce nom provoque l'effroi d'Agathe (trio : « Wie, was, entsetzen ! ») qui le supplie d'y renoncer, mais rien ne peut retenir Max.

Second tableau

Dans une atmosphère de terreur, Kaspar attend Max à la Gorge aux Loups (chœur : « Milch des Mondes »). Samiel paraît, et son verdict est impitoyable : soit Kaspar lui amène une nouvelle victime, prolongeant ainsi son contrat de trois nouvelles années, soit l'enfer l'engloutira sans tarder. Hanté par des visions d'horreur, Max surgit au bord du précipice avant de rejoindre Kaspar qui a déjà préparé son rituel effroyable. Invoquant les forces infernales, il coule une à une les sept balles maudites, pendant que le ciel se couvre de nuages que traverse bientôt une monstrueuse partie de chasse (« Durch Berg und Tal »), sur fond d'orage. Un éclair déchire le ciel, laissant paraître la vision du Chasseur noir, Samiel en personne ; Max s'effondre, évanoui.

ACTE III

Des chasseurs passent par la clairière, devisant sur les horreurs qui ont secoué, la nuit dernière, la

Gorge aux Loups. Max a déjà tiré trois de ses balles, avec un succès insolite qui provoque des commentaires dubitatifs. Ayant partagé les sept balles avec Kaspar, il ne lui en reste plus qu'une seule, tandis que Kaspar tire sa troisième sur une proie sans valeur et part en riant. Dans sa chambre, Agathe remet son sort entre les mains du Seigneur (« Und ob die Wölke ») ; elle vient de faire un cauchemar où elle s'est vue sous la forme d'une colombe blanche que Max abattait de son fusil. Mais Aennchen ne croit pas aux mauvais rêves ; pour égayer son amie, elle lui raconte l'aventure de l'une de ses aïeules qui faillit mourir de peur lorsqu'un fantôme est entré dans sa chambre ; fort heureusement, ce n'était que Néro, le chien de garde. Des demoiselles d'honneur arrivent pour remettre à Agathe sa couronne nuptiale (chœur : « Was gleicht wohl auf Erden »). Le bon prince Ottokar indique à Max sa cible : une colombe blanche sur un arbre où Kaspar s'est placé aux augets, et au pied duquel surgit Agathe. Qui fut atteint par la dernière balle, la balle « libre » du démon ? Protégée par la couronne des roses blanches que la bénédiction de l'Ermite a investies de toute la puissance céleste, Agathe a été épargnée, tandis que la balle maléfique, détournée de sa course, a frappé Kaspar qui expire en maudissant le ciel. Samiel s'empare aussitôt de son âme. Le prince Ottokar, courroucé par la conduite de Max qui vient d'avouer sa faute, bannit le jeune chasseur ; sur l'intervention de l'Ermite, il assortit toutefois ce verdict d'un an de sursis après lequel Max sera à nouveau admis par les bons chrétiens et pourra épouser Agathe.

Les laboratoires et les partenaires

La mise en scène de l'Opéra et sa relation avec la magie nouvelle verront le jour au cours de plusieurs ateliers et résidences tant techniques qu'artistiques, avec plusieurs partenaires :

- Le Centre National des Arts du Cirque (CNAC), qui accueille depuis 10 ans une formation annuelle sur la mise en scène en magie nouvelle et qui dispose depuis 2016 d'un espace de recherche et de résidence conçu pour la magie nouvelle et appelé : la boîte noire ;

- L'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon qui accueillera un mois de résidence au sein de son école et proposera, avec l'équipe de création de 14:20, un parcours pédagogique et l'accueil en stage de post-diplômés qui suivront la création et la tournée.

L'équipe et les collaborateurs

14:20 travaillera sur ce projet avec une équipe de collaborateurs à la fois proche de la magie nouvelle et de l'opéra.

La créatrice lumière, Elsa Revol, formée à l'ENSATT en section lumière et auprès d'André Diot en suivant plusieurs de ses créations lumières de théâtre ou d'opéras, a rejoint le Théâtre du Soleil pour la régie lumière de la tournée internationale du spectacle *Les Éphémères*. En 2010, pour Ariane Mnouchkine, elle crée les lumières des *Naufragés du Fol Espoir*. Et dernièrement, *Mac Beth*. C'est en 2011 qu'elle réalise une première création lumière pour la Comédie-Française puis deux autres en 2014, *Le Jeu de l'amour et du hasard* et *Tartuffe* mis en scène par Galin Stoeu ainsi qu'*Othello* mis en scène par Léonie Simaga.

Elle continue sa collaboration avec Galin Stoeu par l'opéra *Le Nozze di Figaro* et *Les Gens d'Og*.

Dès 2009, elle développe une réflexion autour de l'éclairage de spectacle de magie nouvelle que l'on retrouve dans *Wade in the water* de la compagnie 14:20.

Le directeur technique, Vincent Wüthrich, sera à la fois concepteur technique et scénographe sur cet opéra après avoir travaillé plusieurs années à la Comédie-Française, en tant que responsable des études de plans et scénographies.

Il est directeur technique du *Faust*, à la Comédie Française (mars 2018).

Le régisseur général, Khalil Bessaa, est très lié à l'opéra, étant un des régisseurs généraux du Festival d'Aix. Il accompagne également le Ballet Preljocaj depuis plusieurs années et la compagnie 14:20, autour du travail de lévitation.

Le chorégraphe Aragorn Boulanger travaillera très étroitement avec les solistes autour de la question de la lévitation et du rapport au corps et au temps. En effet, il invente depuis l'âge de 15 ans sa technique et son langage chorégraphique. Il a travaillé avec de nombreux artistes contemporains, dont Andy Degroat (*Rednotes*), Abdel-Aziz Sarrokh (*Hush Hush Hush*), Nacéra Belaza, Michel Schweizer ou Bob Wilson, pour *La Flûte enchantée* à l'Opéra National de Paris Bastille, et Marie Claude Pietragalla. Depuis 2010, il collabore avec la Cie 14:20 dans son travail sur la magie nouvelle.

[**Compagnie 14:20**]

Fondée en 2000 par Clément Debailleul et Raphaël Navarro, la Compagnie 14:20 est à l'initiative et porteuse du mouvement artistique de la magie nouvelle. La compagnie a réalisé une vingtaine de créations – formes longues, formes courtes, performances, installations plastiques : *Solo S* (2003), *Vibrations* (2009-2011), *Notte* (2010), *Stormy Weather* (2013), *Nous, rêveurs définitifs* (2016) et *Wade in the Water* (2016). En 2018, elle a présenté une mise en scène de *Faust* au Théâtre du Vieux-Colombier de Paris et en mai 2019 un nouveau cabaret magique au Théâtre du Rond-Point de Paris. Elle dirige un laboratoire d'expérimentations magiques composé d'une partie itinérante appelée Le Monolithe, et d'une partie permanente destinée à la recherche, à l'innovation, à la formation et à la ressource au Centre National Des Arts du Cirque (CNAC) : La Boîte noire. Elle encadre aussi des formations spécifiques à la magie nouvelle (dramaturgie et techniques) dans deux écoles nationales supérieures :

l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) et l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette (ESNAM) ainsi que, depuis dix ans, une formation professionnelle au CNAC. Son parcours est jalonné de collaborations diverses et de croisements pluridisciplinaires avec l'écrivain Michel Butor, le couturier Jean-Paul Gaultier, le chorégraphe Philippe Decouflé, Le Cirque du Soleil, le chef étoilé Alexandre Gauthier, la chef d'orchestre Laurence Equilbey... En parallèle, Clément Debailleul collabore avec Philippe Beau et le metteur en scène Galin Stoeu pour la mise en scène de *Noces de Figaro*. Raphaël Navarro co-écrit les spectacles de la compagnie *Monstre(s)*/Étienne Saglio et de *L'Absent*/Yann Frisch. Artistes associés au Cent quatre-Paris depuis 2012, les auteurs de 14:20 sont aujourd'hui artistes associés au Théâtre du Rond-Point. La cie 14:20 est conventionnée par la Région Normandie et la Ville de Rouen.

[**Laurence Equilbey**]



© Julien Benhamou

Chef d'orchestre, directrice musicale d'Insula orchestra et d'accentus qu'elle a créés, Laurence Equilbey allie l'exigence artistique et la volonté de construire un projet ouvert et innovant.

Ses activités symphoniques la conduisent à diriger les orchestres de BBC National Orchestra of Wales, Hessischer Rundfunk, Lyon, Bucarest, Liège, Leipzig, Copenhague, Brussels Philharmonic, Akademie für Alte Musik Berlin, Concerto Köln, Camerata Salzburg, Mozarteumorchester Salzburg, Scottish Chamber Orchestra, Gulbenkian Orchestra...

Sur les scènes lyriques, Laurence Equilbey dirige notamment *La Création* de Haydn mise en scène par La Fura dels Baus (Grand Théâtre de Provence, La Seine Musicale, Theater an der Wien, Ludwigsburger Schlossfestspiele,

Elbphilharmonie de Hambourg), le ballet *Sous apparence* de Marie-Agnès Gillot (Opéra de Paris), *Ciboulette* de Reynaldo Hahn et *La Nonne sanglante* de Gounod (Opéra Comique), *Der Freischütz* de Weber (Grand Théâtre de Provence, BOZAR de Bruxelles, Theater an der Wien, Festival de Ludwigsbourg).

Elle est artiste associée au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence et poursuit une relation privilégiée avec la Philharmonie de Paris. Avec le Département des Hauts-de-Seine et Insula orchestra, elle inaugure en 2017 La Seine Musicale. Très investie dans la création contemporaine, Laurence Equilbey continue d'explorer le grand répertoire de la musique vocale avec accentus. Elle est directrice artistique et pédagogique du Département supérieur pour jeunes chanteurs duCRR de Paris.

[Insula orchestra]

Fondé en 2012 par Laurence Equilbey grâce au soutien du Département des Hauts-de-Seine, Insula orchestra a inauguré en avril 2017 La Seine Musicale. L'orchestre est en charge d'une partie de la programmation de l'Auditorium, au sein duquel il est en résidence sur l'île Seguin.

Insula orchestra joue sur instruments d'époque un répertoire allant principalement du classicisme au romantisme et présente des programmes aussi bien symphoniques qu'avec chœur et solistes ou lyriques. L'orchestre revisite les formats et les codes de

la musique classique pour aller à la conquête de tous les publics, en créant un dialogue constant entre la musique symphonique, l'espace et la scène.

Insula orchestra fait la part belle aux solistes vocaux – Sandrine Piau, Werner Güra, Franco Fagioli, Ann Hallenberg, Stanislas de Barbeyrac – et instrumentaux – Nicholas Angelich, Antoine Tamestit, Viktoria Mulloua, Alice Sara Ott, Bertrand Chamayou –, ainsi qu'à des metteurs en scène tels que La Fura dels Baus, Séverine Chaurier, Pascale Ferran, Yannis Kokkos, Yoann Bourgeois...



© Julien Mignot

[**accentus**]

accentus est un chœur de chambre professionnel très investi dans le répertoire a cappella, la création contemporaine, l'oratorio et l'opéra. Fondé par Laurence Equilbey il y a plus de 20 ans, il se produit dans les grandes salles de concerts et festivals français et internationaux. L'ensemble collabore régulièrement avec chefs et orchestres prestigieux (Pierre Boulez, Andris Nelsons, Eric Ericson, Christoph Eschenbach, Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain, Les Siècles, Concerto Köln, Akademie für Alte Musik Berlin, Insula orchestra, etc.). Il participe également à de nombreuses productions lyriques : *Perela l'Homme de Fumée* de Pascal Dusapin et *L'Espace Dernier* de Matthias Pintscher à l'Opéra de Paris, *Le Barbier de Séville* de Gioachino Rossini au Festival d'Aix-en-Provence, *Lakmé* de Léo Delibes, *Ciboulette* de Reynaldo Hahn à l'Opéra Comique...

accentus poursuit une résidence importante à l'Opéra de Rouen Normandie, articulée autour de concerts et d'opéras. Il est

également ensemble associé à l'Orchestre de chambre de Paris depuis 2009 et partenaire privilégié de la Philharmonie de Paris. Christophe Grapperon est chef associé de l'ensemble depuis 2013. Tous ses disques ont été largement récompensés par la presse musicale. *Transcriptions*, vendu à plus de 130 000 exemplaires, a été nominé aux Grammy Awards 2004 et a obtenu un Disque d'Or en 2008. *Manoury Inharmonies* (2011) a été récompensé par 5 Diapasons. En 2014/2015, accentus a sorti chez naïve le *Requiem* de Mozart aux côtés d'Insula orchestra, *Le Désert* de Félicien David et la *Petite Messe solennelle* de Rossini avec l'Orchestre de chambre de Paris, et *Mantovani voices*. Le disque *Orfeo ed Euridice* de Gluck avec Franco Fagioli sort à l'automne 2015 chez Deutsche Grammophon (Archiv Produktion).

accentus a été consacré Ensemble de l'année par les Victoires de la musique classique en 2002, en 2005 et en 2008.

[Valentine Losseau]

Valentine Losseau est magicienne, dramaturge, anthropologue et fondatrice du mouvement artistique de la magie nouvelle avec Clément Debailleul et Raphaël Navarro.

Elle enseigne la magie et l'anthropologie au Centre National des Arts du Cirque depuis 2005. Dramaturge, elle participe à l'écriture des spectacles des compagnies 14:20 (*Wade in the Water* : 2016), *Monstre(s)*/Étienne Saglio (*Les Limbes*, 2014), *L'Absente*/Yann Frisch (*Le Syndrome de Cassandre*, 2015), *Blizzard Concept* (*Lazare Merveilleux*, 2018)... Elle signe également, avec Prune Nourry, l'installation *Anima* à l'Invisible Dog Art Center de New York en 2016.

Anthropologue spécialiste de l'Inde et des cultures mayas, dont elle parle trois langues, elle confronte sa passion pour la magie et la dramaturgie aux perspectives théoriques de la recherche. Associée au Centre d'Etude Mexicaines et CentrAméricaines (CNRS, Mexico)

depuis 2009, elle poursuit ses recherches au Laboratoire d'Anthropologie Sociale du Collège de France sous la direction de Philippe Descola. Depuis 2006, elle organise colloques et rencontres internationales de chercheurs et d'artistes en France, au Mexique et à l'international et est invitée à de nombreuses conférences en France, aux Etats-Unis, au Mexique, en Slovaquie, en Croatie, à Taïwan, en Haïti... Elle a publié plusieurs articles scientifiques sur la magie et l'écologie symbolique.

Elle est auteure associée au Théâtre du Rond-Point depuis 2017.

En 2018, elle signe sa première mise en scène à l'invitation de la Comédie-Française : *Faust* de Goethe.

Parallèlement, elle est commissaire de l'exposition *Hybrids : the Body as imaginary* au Museo Nacional de Antropología et au Museo Nacional del Palacio de Bellas Artes à Mexico

[Émilie Rault]

Musicienne, comédienne, Émilie Rault obtient son diplôme de Master en Musique et Musicologie suite à un double cursus d'études à la Sorbonne et à la Columbia University, à New York. Elle suit des cours d'art dramatique auprès de Jean-Laurent Cochet, Jack Garfein et Scott Williams, en passant par la Summer School de la Royal Academy of Dramatic Arts à Londres.

Depuis 2012, elle met en scène une variété d'œuvres du répertoire lyrique, dont *Le Couronnement de Poppée* (Monteverdi), *Pelléas et Mélisande* (Debussy), *Faust* (Gounod), *Orphée* (Gluck) et *Le Barbier de Séville* (Paisiello) à Paris et à New York.

Parallèlement, elle est assistante à la mise en scène auprès de Philippe Arlaud, Galin Stoeu, Alexander

Polzin, Sommer Ulrickson et Kirsten Dehholm en Allemagne, (das Zentrum, Bayreuth), en Corée du Sud (Opéra National de Corée, Séoul), en Belgique (Théâtre de la Monnaie, Bruxelles), en Autriche (Festival de Sankt Margarethen et Festival d'Erl) et en France (sur plusieurs scènes nationales) Émilie a assisté actuellement Valentine Losseau et Raphaël Navarro sur leur prochaine production de *Faust* à la Comédie-Française à Paris, tout en préparant sa mise en scène de *Romantica Romantica*, une création originale de Roger Salloch, Yvonne et Nicolas Baby. Elle a collaboré également avec les jeunes artistes de l'Opéra Studio de l'Opéra National du Rhin, qu'elle a mis en espace dans *Roméo et Juliette* (Gounod) en février 2018.

théâtre de Caen

135 bd Maréchal-Leclerc
14007 Caen cedex 1

02 31 30 48 20

www.theatre.caen.fr
theatre@caen.fr



directeur **Patrick Foll** > p.foll@caen.fr
directeur adjoint **Ludwig Chenay** > l.chenay@caen.fr
responsable communication **Nathalie Colleville** > n.colleville@caen.fr
relations presse **Julie Deschamps** > j.deschamps@caen.fr



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
pour le développement de l'art
lyrique et du théâtre musical.